

DIRECTION: Beyoglu, l'hôtel Rhedival Palace — Tél. 41892
REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şhi — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretidini Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos hôtes de marque

Le général Maritch à Ankara
Le ministre de la Guerre et de la Marine yougoslave est reçu par Atatürk

Ankara, 18 AA. — Le Président de la République Atatürk a reçu aujourd'hui en audience prolongée S. E. le général Maritch, ministre de la Guerre et de la Marine de la Yougoslavie, en présence du maréchal Fevzi Çakmak, du grand Etat-major général, du ministre de la Défense nationale, le général Kâzım Ozalp, et du ministre des Affaires étrangères, le Dr Rüşti Aras.

breuses facultés, de relever sa prospérité et de répondre à ses engagements. Pour cette raison, l'armée yougoslave doit être et elle sera toujours prête à servir loyalement et avec dévouement les buts élevés visés par le pacte balkanique et, en collaboration avec les armées turque, roumaine et grecque amies et alliées, à défendre l'idéal qui est à l'origine de ce pacte.

Monsieur le ministre, C'est avec une satisfaction toute particulière que j'avais reçu votre aimable invitation à visiter la nouvelle capitale moderne de la Turquie régénérée. J'y voyais, en effet, une excellente occasion pour vous rencontrer, Excellence et cher collègue, ainsi que mes amis S. E. le maréchal Fevzi Çakmak et l'ancien président du Conseil S. E. İsmet İnönü, qui au cours de leur séjour en Yougoslavie, où ils ont laissé un souvenir ineffaçable, m'ont invité à leur faire une visite.

Ma satisfaction a été d'autant plus vive que cette invitation m'a fourni l'occasion d'apporter personnellement les salutations et les vœux chaleureux de l'armée yougoslave à l'armée amie et alliée de la République turque et de réaliser le désir que j'avais depuis longtemps de visiter la nouvelle Turquie régénérée et d'admirer l'œuvre mémorable de son grand génie qui s'est révélé dans l'un des moments les plus critiques traversés par le peuple turc et qui continue à se manifester dans tous les domaines de la vie de la nouvelle République turque.

A l'issue de la guerre mondiale, lorsque le peuple turc semblait se trouver au bord du gouffre, son orgueil s'était révolté et avait trouvé une expression digne de lui en la personne d'un homme d'un rare génie. Kemal Atatürk avait compris l'âme de son peuple et l'importance de l'heure. N'avait-il pas d'abord par son épée sur les rives du Sakarya et plus tard à Dumlupınar, enfin par sa plume, à Lausanne le 24 juillet 1923, sauvé le peuple turc. Par des réformes géniales réalisées avec énergie, il a jeté les bases d'une Turquie nouvelle unie et forte, lui conférant ainsi toutes les conditions indispensables pour une vie de liberté et d'honneur, une renaissance rapide et des progrès brillants.

Le grand génie créateur de la Turquie nouvelle ne s'en était pas tenu là : il continue à s'affirmer par l'intensité grandiose de son élan réformateur en temps de paix comme il l'avait fait naguère au cours des combats sanglants pour le salut de son pays.

C'est ainsi que sur les ruines de l'ancien empire ottoman avait surgi, jeune et régénérée, pleine d'essor et de force vitale, la nouvelle République Turque, guidée par la grande intelligence et la main ferme de son grand génie national, S. E. Kemal Atatürk, secondé par une nombreuse pléiade de brillants collaborateurs, dont vous faites partie.

Il suffit aujourd'hui de voir votre armée, bien entraînée et équipée, son haut moral et ses brillantes traditions, sous la direction de chefs éminents, pour constater les immenses progrès réalisés qui non seulement éveillent l'attention et l'hommage, mais méritent la plus vive admiration.

Tout cela est bien fait pour réjouir le cœur de tout homme de bonne volonté, et, à plus forte raison, celui d'un ami et d'un allié. Je m'en réjouis également avec le peuple yougoslave tout entier, lequel suit avec le plus vif intérêt et une satisfaction manifeste les progrès du peuple turc ami et allié et reste sincèrement dévoué à l'idée du pacte balkanique, basé sur les nécessités impérieuses de la vie commune, harmonieuse et prospère des peuples turc, roumain, grec et yougoslave, amis et alliés.

En vous remerciant une fois de plus, monsieur le ministre et cher collègue, des vœux que vous avez bien voulu m'adresser, de même que votre brillant accueil, je lève mon verre pour le bonheur et à la santé de S. E. le président de la République Kemal Atatürk, à la prospérité de la République et du noble peuple turc et de son armée, et je bois à la santé de Votre

Un sacrilège

La santé d'Atatürk ne saurait servir de prétexte à des manoeuvres mesquines

Ankara, 18. A.A. — Une dépêche lancée de Beyrouth en Europe et en Amérique annonce qu'Atatürk est de nouveau tombé gravement malade et qu'il n'est pas en état de s'occuper des affaires de l'Etat. Les cercles bien informés se demandent quel intérêt peut avoir Beyrouth à répandre, au prix de tant de frais, cette nouvelle fautive, inventée de toutes pièces. L'emploi de procédés tellement indignes à l'égard du Chef d'Etat d'un pays ami, surtout au moment où les élections au Hatay sont détournées de leur but sous toutes sortes de pressions, n'est pas seulement un fait bien caractéristique, mais il est en même temps, et indubitablement, de nature à provoquer l'indignation générale.

D'Ankara, M. Ahmed Emin Yalman télégraphie au "Tan" :

Les nouvelles qui parviennent de Beyrouth suscitent à Ankara un dégoût général. Les mensonges répandus à Beyrouth et au Hatay au sujet de la santé d'Atatürk ont été reproduits dans le monde entier et jusqu'en Amérique avec l'indication de Beyrouth comme source.

Nous nous attendions à tout à la suite des manoeuvres fort laides auxquelles nous assistons au Hatay. Mais nous n'aurions pu supposer que l'on aurait eu recours à une arme aussi lâche que celle qui consiste à se servir de fausses nouvelles au sujet de la santé d'Atatürk, comme

œuvre électorale, pour affaiblir l'affection et le dévouement des populations envers le grand Chef !

Nous jugeons inutile de rechercher qui a pu faire cela. La France se trouve à Beyrouth et en Syrie en qualité d'Etat mandataire. Nous sommes en droit de tenir les Français pour directement responsables de ces laides manoeuvres.

Antérieurement un poste de radio français avait répandu de fausses nouvelles au sujet de la santé d'Atatürk. C'est dire que nous disposons de preuves suffisantes pour tenir les Français responsables des fausses informations répandues à Beyrouth. Atatürk est aujourd'hui le symbole de l'existence de toute la nation. Sa santé représente pour nous la valeur nationale suprême. Ceux qui, pour un intérêt négligeable, ont répandu de fausses nouvelles sur la santé d'Atatürk, sont coupables, à nos yeux, de sacrilège à l'égard de ce que nous avons de plus sacré.

Les services d'Atatürk ne sont pas limités aux seules frontières de la Turquie. Si Atatürk n'avait pas établi la paix et la stabilité dans le Proche-Orient, cette partie du monde serait aujourd'hui le théâtre d'une terrible guerre. Et le rôle le plus lourd dans cette guerre aurait incombé à la France.

Nous n'avons que faire d'une amitié apparente. Si la France ne veut pas être sincèrement et ouvertement notre amie et si elle ne s'y décide pas, nous préférons une amitié hypocrite à double face.

Les succès des nationaux sur le front d'Aragon

A l'est du Rio Alfambra, parmi les massifs du Maestrazgo et du Montesà, où se rejoignent un million de sommets très élevés et de profonds ravins les limites des provinces de Castellon et de Valence, une grande bataille est en train de se livrer.

La forte résistance des miliciens dans le secteur de Corbalan a été brisée par le Corps d'armée de Castille, que commande le Général Varela. La division du Général Garcia Escamez a rompu et anéanti une des plus fortes lignes de résistance que possédaient les "rouges" sur ce front.

Le chemin fortifié de Corbalan où les Républicains étaient retranchés depuis le 20 août 1936, leur avait servi à déclencher le 27 décembre leur première attaque sur la capitale de l'Aragon. En avril 1937, ils l'utilisèrent comme base pour une nouvelle offensive et, le 15 décembre, ils y concentrèrent leurs forces pour l'attaque qui, après 24 jours de lutte, devait leur donner la possession, pour quelque temps, de la ville. On sait que la reprise a été marquée par l'amantissement complet de l'armée de l'Est "rouge" au cours d'une série de batailles. Corbalan a été le meilleur emplacement d'artillerie qu'ont possédé les "rouges"; de là, ils ont battu Teruel pendant deux ans, y produisant une grande partie des dommages dont a souffert la cité. Corbalan, au nord-est, et Villastar, au sud, ont constitué les meilleures bases des Républicains pour s'opposer à l'avance du Corps d'armée de Galice et de Castille au cours des opérations commencées en décembre dernier pour la libération de Teruel.

Et la division du Général Garcia Escamez n'a pas hésité à affronter Corbalan avec ses fortifications stabilisées, ses centaines de nids de mitrailleuses, ses vastes réseaux de barbelés et ses dix lignes de tranchées. L'attaque de l'ensemble du système des défenses de Corbalan a commencé il y a huit jours, le jeudi 12 crt. Mardi, les Nationaux se trouvaient déjà fort au delà de Corbalan ; ils avaient dépassé Collado del Aire ainsi que les hauteurs de Callagordo, El Sebo El Cahparral. Les positions conquises ont été contre-attaquées en fin de journée mais toutes les tentatives des républicains en vue de récupérer le terrain perdu ont été rejetées.

Des contre-attaques républicaines ont également eu lieu mardi dans le secteur de Mosqueruela mais ont été repoussées.

Malgré la résistance des miliciens, qui est servie par la configuration du terrain excessivement accidenté, et malgré le mauvais temps qui a fait rage pendant toute la journée, les nationaux ont poursuivi leur avance. Ils ont dépassé le village de Saint Antoine, le village de Mosqueruela, les

Excellence et à celle de la charmante Madame Ozalp. Le général Maritch leva son verre disant «Çok sağ olsun» et il fut l'objet d'un ovationnement.

positions de la Forca Pouza et d'autres positions. Sur le champ de bataille, on a dénombré près de 300 morts de républicains, parmi lesquels quelques officiers et un commissaire politique ; 214 prisonniers, dont plusieurs officiers, ont été capturés, outre une importante quantité d'armements encore à classer.

Saragosse, 19. — Les nationalistes ont continué hier leur avance, notamment sur le front de l'armée de Galice.

Les troupes de Castille ont occupé à l'ouest de Val de Pinars, d'importantes positions sur les pentes du Mont Penarroja de 2024 m. d'altitude.

A l'autre extrémité du front, les hauteurs domptant El Castellat sont occupées.

Un avion "rouge", a été descendu par un appareil légionnaire au cours d'un combat aérien au-dessus d'Alcala de Chisvè.

Le statut des minorités en Tchécoslovaquie

Prague, 19. — Milan Hodza a reçu hier le député tchèque, président du club parlementaire des députés des Allemands des Sudètes, et a eu un entretien prolongé avec lui au sujet du statut des minorités qui est en voie de préparation.

Allemagne et Etats-Unis

Paris, 19. — Le Hamburger Fremdenblatt publie un article portant sur les relations internationales. Une sérieuse question a été soulevée par le journal protestant contre les récentes déclarations du ministre de la Guerre des Etats-Unis.

Il estime que cette agitation est menée en vue de détourner l'attention du public américain des difficultés intérieures, surtout d'ordre économique et demande quelles mesures on compte prendre en vue de mettre fin à une activité qui constitue une menace pour les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

L'entretien d'hier entre le comte Ciano et lord Perth

Importantes déclarations de lord Halifax à propos de l'accord anglo-italien

Les pourparlers franco-italiens

Londres, 19. — Lord Perth a eu hier un entretien avec le comte Ciano. Dans les milieux britanniques autorisés on précise que cette entrevue a eu trait aux affaires courantes.

Les relations avec l'Italie ont été abordées hier aux deux Chambres. A la Chambre des Lords, une motion de lord Snell — travailliste — avait été déposée blâmant la politique du gouvernement pour avoir accepté le sacrifice de l'indépendance de l'Abyssinie et des libertés de l'Espagne démocratique. Lord Halifax a répondu en exposant les considérations qui ont dicté au gouvernement sa politique d'apaisement international et qui ont été approuvées par la majorité de l'Assemblée. Le secrétaire d'Etat au Foreign Office a ajouté que le gouvernement voit dans l'accord anglo-italien un premier pas vers un plus large apaisement. Il saisira toutes les occasions de continuer et de développer cette tendance.

Nous acceptons les assurances de l'Italie, a dit en terminant Lord Halifax, et nous sommes certains qu'elles seront tenues avec honneur.

Parlement le Chambre des Lords a adopté sans scrutin une motion de lord Boroket (conservateur) approuvant la politique du gouvernement.

Aux Communes, M. Henderson, (travailliste), a demandé si l'Angleterre est décidée à soutenir la France dans ses négociations avec l'Italie.

M. Butler a répondu que le gouvernement de Sa Majesté est prêt à offrir ses bons offices tant à la France qu'à l'Italie en vue de hâter toute solution susceptible de faciliter l'assainissement de la situation espagnole.

M. Henderson est revenu à la charge et a demandé notamment si le gouvernement acceptera que l'Italie exerce le rôle d'un coin entre l'Angleterre et la France. M. Butler s'est borné à déclarer qu'il n'admet pas l'interprétation donnée par l'interpellateur au discours de M. Mussolini et que, par tant, il ne peut répondre à sa question.

Londres, 19 mai (A. A.). — (Du correspondant de l'Agence Havas). — Lord Perth, ambassadeur de Grande-

Le nouveau cabinet belge

Bruxelles, 19 mai. — Le cabinet Spaak a obtenu hier un vote de confiance, à la Chambre, par 132 voix contre 38 et 15 abstentions.

Dans un discours, M. Spaak a revendiqué sa qualité de socialiste tout en se déclarant contre la lutte des classes. Il a préconisé une démocratie disciplinée.

La visite du roi d'Egypte en Turquie

On annonce que le roi Faruk Ier et la reine Feride entreprendront en septembre prochain à bord du vapeur Mehmed Ali, un voyage en Méditerranée. Ils visiteront notamment la France, la Grèce et la Turquie.

Les dettes de l'Autriche

Rome, 19. AA. — L'Italie retira son représentant du comité des Etats garants des emprunts accordés à l'Autriche qui tient actuellement une conférence à Rome pour examiner la situation à la suite de l'Anschluss. Cette décision de l'Italie est interprétée comme un geste amical à l'égard du Reich.

Les fiançailles de l'archiduc Otto

Bruxelles, 19. AA. — On annonce les fiançailles de l'archiduc Otto de Habsbourg avec la princesse Marie-Thérèse de Lichtenstein et celles de l'archiduchesse Adélaïde, sœur d'Otto, avec le prince régnant de Lichtenstein.

Bretagne à Rome, eut hier, au Palazzo Chigi, un long entretien avec M. Ciano.

On apprend de bonne source que lord Perth, à cette occasion, offrit à M. Ciano les bons offices de la Grande-Bretagne en vue d'une reprise des conversations franco-italiennes qui subirent un temps d'arrêt à la suite de difficultés dues au problème espagnol.

Le problème des troupes de couleur

Paris, 19 mai. — Suivant certaines informations, le comte Ciano aurait fait allusion au cours de son entretien d'hier avec lord Perth aux récentes propositions du ministre des Colonies français M. Mandel pour la création de quatre nouveaux corps d'armée devant être recrutés parmi les populations des colonies. Le ministre des Affaires étrangères italien aurait rappelé que, par l'accord anglo-italien, son gouvernement s'est engagé à ne pas soumettre les populations indigènes de l'Ethiopie au service militaire obligatoire à condition toutefois que les autres puissances coloniales en fassent autant dans les territoires qui leur sont confiés.

Ainsi, avant même l'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien, la décision de la France soulève une nouvelle difficulté qui devra faire l'objet d'un règlement spécial.

Les pourparlers franco-italiens

Paris, 19. — Une certaine déception a été causée ici par le fait que, contrairement à l'attente générale, la journée d'hier également s'est écoulée sans qu'un entretien Ciano-Blondel ait eu lieu. On espère que la reprise du contact aura lieu aujourd'hui.

On précise à ce propos que l'initiative devra être prise par l'Italie. Lors de son entretien du 11 mai avec M. Blondel le comte Ciano avait dit au chargé d'affaires français qu'il fixerait lui-même le rendez-vous suivant afin de faire connaître la réponse globale du gouvernement fasciste au dernier memorandum français.

Quoique M. Blondel ait reçu de nouvelles instructions il attend encore sa convocation au palais Chigi.

Un écho des accords de Rome au parlement égyptien

Alexandrie, 19 mai. — Au cours de la séance de la nuit dernière une interpellation du Wafd concernant l'accord anglo-italien et la participation de l'Egypte aux négociations qui le précéderont a été repoussée.

Le chef de l'opposition lui-même déclara que le président du Conseil méritait des félicitations pour avoir contribué à la paix du monde et à assurer la tranquillité de l'Egypte.

Arrestations à la Bourse de Paris

Paris, 19. A. A. — La police appréhenda hier après-midi, à la Bourse des valeurs, neuf personnes, dont le commis d'un agent de change, qui tenaient des propos subversifs, capables d'influencer les cours des valeurs françaises. Ils seront poursuivis pour atteinte au crédit de l'Etat.

Paris, 13. — Les arrestations opérées à la Bourse en pleine séance ont fait beaucoup de bruit.

Les autorités affirment à ce propos que le gouvernement n'est plus disposé à tolérer la diffusion des nouvelles alarmistes qui circulent depuis quelques jours dans la capitale, notamment en ce qui concerne les rapports franco-italiens et la Tchécoslovaquie.

Les autorités laissent entendre que les arrestations d'hier sont le prélude d'autres qui pourraient être effectuées non seulement à la Bourse mais parmi les responsables de la diffusion de fausses nouvelles.

Les caractéristiques de l'architecture turque

Par M. REŞİD SAFFET ATABINEN

Il a fallu que De Tott vint rappeler aux Turcs la nécessité de reconstruire les fortifications des Dardanielles. En effet, l'Empire ottoman et Istanbul furent à l'abri de toute attaque pendant 5 siècles. Aussi les monuments turcs des grandes époques, du Turkestan à Buda, surtout ceux de Sinan respirent l'aisance et la sécurité. C'est ce sens de la sécurité qui permet pour les constructeurs d'un édifice de penser non seulement à sa solidité, mais aussi à son élégance extérieure.

Les Turcs laissent voir le moins possible les contreforts et n'emploient pas les arcs boutants qui dans les églises gothiques suggèrent l'idée de béquilles.

« Un édifice pas plus qu'un individu ne répond pas à l'idéal de la santé, de la solidité quand il est pourvu de ces soutiens. »

Le monument turc possède en lui-même le principe de sa solidité.

A la Sultan Ahmet, les contreforts sont placés sur un côté moitié vers l'extérieur moitié vers l'intérieur; mais sur trois côtés, on a disposé entre les contreforts intérieurs des galeries reposant sur des colonnes de marbre et de granit.

Tous les grands architectes étrangers ont fait ressortir la magnificence de la silhouette extérieure de la Süleymaniye « que ne gêne aucun contrefort parasite ».

L'œuvre architecturale turque montre, pour la première fois peut-être en Orient, une conception de la vraie grandeur qui résulte des proportions plus que des dimensions. Elle évite la recherche du colossal qui choque notre goût dans les monuments crétois, lydians, assyriens, égyptiens et romains.

Les défauts les plus sensibles du temple égyptien est d'être trop long pour sa hauteur et d'offrir, vu du dehors, trop de murs et trop peu d'ouvertures. Les temples romains comme ceux de Baalbeck et de Palmyre, imités par exagération de modèles grecs, étonnent par leur écrasante grandeur.

Chez les Turcs, la recherche de l'effet monumental réside précisément dans celle des proportions. La noblesse et la symétrie n'excluent pas l'imprévu et le pittoresque.

« Les monuments turcs témoignent d'un sens de l'équilibre et de la mesure, d'une subtilité d'expression et d'une probité technique, qui font souvent défaut en d'autres écoles. (A. Gabriel) »

« Les grandes mosquées du XVIIe et

du XVIIe siècle, par la beauté de leurs proportions et la splendeur élégante de leur décoration méritent une admiration sans réserves. (Diehl p.117-18 Constantinople).

Pour la Shah-Zade comme pour toutes les œuvres de Sinan, Ch. Diehl reconnaît que son aspect extérieur est d'une rare élégance. Il trouve la Bayazid « infiniment harmonieuse ».

Les silhouettes extérieures de la Süleymaniye comme de Selimiye d'Edirne et de Sultan Ahmet avec leur fier aplomb, surgissent puissantes et équilibrées au-dessus des bâtiments qui les environnent avec leurs colonnes habilement stagingées et les niches étagées de leurs multiples minarets que Lott comparait aux lances plantées par les conquérants turcophiles sur Byzance.

Dans son Manuel d'art musulman (p. 526) Saladin dit de la Yeni Valide Djami que c'est une des plus belles mosquées d'Istanbul « au tant pour la beauté de ses proportions extérieures que pour la richesse de sa décoration intérieure ». Pour la fermeté du tracé et l'élégance de l'exécution, c'est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'on puisse voir.

C'est à Mr le Professeur Albert Gabriel, le savant européen qui a le mieux compris la conception architecturale turque, que nous devons les plus belles études et descriptions de nos monuments historiques :

« La coupole centrale, écrit-il, domine toute la composition : les demi-coupoles de butée et les coupoles basses s'étagent à divers niveaux et à divers plans, mais leur groupement constitue une silhouette équilibrée dont l'effet pyramidal sera le caractère essentiel. »

Les murs nus et froids avec la répartition des fenêtres, sont noyés dans une ombre puissante sur laquelle se détachent d'élégantes arcades. La saillie audacieuse des avant-toits couronne les ordonnances horizontales des portiques et tout cet ensemble coloré et nuancé, d'une échelle volontairement réduite, met en valeur la hardiesse robuste des superstructures de l'édifice. Là aussi la répartition des baies dans les tympans, l'arrangement des bandeaux et des corniches, l'accentuation par maints détails du jeu d'ombre et de lumière, témoignent d'un sens artistique sûr et subtil dont on trouverait difficilement l'équivalent dans les édifices byzantins. »

« Les murs nus et froids avec la répartition des fenêtres, sont noyés dans une ombre puissante sur laquelle se détachent d'élégantes arcades. La saillie audacieuse des avant-toits couronne les ordonnances horizontales des portiques et tout cet ensemble coloré et nuancé, d'une échelle volontairement réduite, met en valeur la hardiesse robuste des superstructures de l'édifice. Là aussi la répartition des baies dans les tympans, l'arrangement des bandeaux et des corniches, l'accentuation par maints détails du jeu d'ombre et de lumière, témoignent d'un sens artistique sûr et subtil dont on trouverait difficilement l'équivalent dans les édifices byzantins. »

(à suivre)

Autour du rachat de la Société d'Electricité d'Istanbul

On a annoncé qu'au cours des pourparlers ayant lieu entre le représentant de la Société d'Electricité d'Istanbul et le ministère des Travaux Publics, les deux parties ont fait connaître leur point de vue réciproque en ce qui concerne la question du rachat.

Cette nouvelle a réjoui les habitants d'Istanbul et causera le plus vif plaisir dans tout le pays quand elle sera connue.

Certes, écrit M. Baydar dans l'Ulus celui qui a accordé une concession a le droit de la reprendre dans des conditions données et pour des motifs bien établis. Dans des cas pareils et d'ordinaire en compensation des pertes que l'établissement intéressé subit du chef de ce rachat, fait d'après la valeur du moment du matériel ainsi que des bénéfices réalisés, on lui verse s'il y a lieu une indemnité.

Du moment que les pourparlers à ce dernier égard ont commencé entre le ministère des Travaux Publics et la Société d'Electricité d'Istanbul il s'ensuit qu'il a été décidé, en principe, que la Société transférera ses installations au gouvernement lequel procédera à leur rachat.

En l'état et dorénavant ces pourparlers consisteront à définir la forme du rachat. D'autre part, comme les conversations se déroulent dans une atmosphère favorable nous pouvons espérer que c'est le vrai propriétaire qui, sous peu, distribuera l'énergie électrique à la ville d'Istanbul.

Personne ne peut prétendre qu'il n'existe pas dans notre pays une question des Sociétés concessionnaires.

Mais il faut avouer aussi que si elle existe cela est dû au fait que ces Sociétés n'ont pas pu personnellement se conformer aux conditions de la Turquie nouvelle. Si elles avaient été plus réalistes, si elles s'étaient débarrassées de l'influence pernicieuse de gains considérables à réaliser, si enfin elles avaient voulu apprécier les nécessités sociales et économiques non pas celles qui nous sont propres mais celles concernant le monde entier, cette conduite de leur part eût fait que cette question des Sociétés concessionnaires ne serait même pas venue à l'esprit de quiconque.

Le fait que les pourparlers en

contours donneront de bons résultats pour les deux parties et que les capitalistes belges, ayant fourni le capital de la Société d'Electricité d'Istanbul en employant leurs fonds dans notre pays, ont de la sorte fortifié l'amitié très ancienne existant entre les deux pays, sera accueilli avec joie par ceux qui donnent à cette amitié une haute valeur, celle qui lui est digne.

Les émissions de la Radio de Bari

Au cours de l'émission ordinaire de musique, à la Radio de Bari, le programme suivant sera exécuté par le violoniste Ruggero Astolfi et le pianiste Germano Arnaldi :

- 1. Sinding. — Adagio et allegro.
- 2. Paganini. — Sonatina.

La défense aérienne des Etats-Unis

New-York, 18. A.A. — Les importantes manœuvres aériennes pour la défense des villes industrielles de l'est des Etats-Unis qui se déroulaient depuis le 12 mai se sont terminées la nuit dernière par une attaque aérienne contre le village de Farmingdale (Long Island) à une quarantaine de kilomètres de New-York, où sont situées deux importantes usines d'aviation.

Farmingdale et ses environs étaient dans une obscurité totale.

Théoriquement, les forces ennemies ont réussi à détruire leurs objectifs, malgré la défense anti-aérienne et les avions de chasse. Toutefois, selon les milieux autorisés, la défense anti-aérienne a réussi à abattre plusieurs avions de reconnaissance. Par contre, les « Forteresses Volantes », volant à une hauteur d'environ cinq mille mètres, accomplirent leur mission sans être découvertes par les projecteurs et purent rejoindre leur base.

A la suite des résultats de ces manœuvres, les cercles militaires opinent qu'avec un nombre suffisant de nouvelles « Forteresses Volantes » il serait pratiquement impossible pour des forces ennemies d'attaquer efficacement les côtes américaines.

Actuellement les Etats-Unis ne possèdent qu'une douzaine de ces « Forteresses volantes ».

Dans la matinée, deux cents avions qui participèrent aux manœuvres évoluèrent en formation au-dessus de New-York.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'arrivée de M. Palenzia y Alvarez

L'agent diplomatique accrédité auprès du gouvernement d'Ankara par le gouvernement du général Franco et Mme Palenzia y Alvarez sont arrivés hier en notre ville. On sait que M. Palenzia avait rempli antérieurement à Istanbul les fonctions de consul-général d'Espagne et qu'il avait laissé en notre ville le meilleur souvenir.

LE VILAYET

Une commission du Conseil d'Etat en notre ville

Une commission composée de deux délégués a été envoyée en notre ville par le conseil d'Etat en vue d'examiner divers conflits surgis entre le Defterdarat et des firmes de commerce locale. La commission siège au local du Trésorier-payeur général où des bureaux ont été mis à sa disposition.

Les nouveaux cadres

Les ministères respectifs élaborent les nouveaux cadres des administrations qui leur seront communiqués à partir de juin prochain. On apprend que les nouveaux cadres ne comporteront pas de changements très sensibles, — sauf toutefois ceux des Monopoles. Suivant toute probabilité on appliquera cette année les études faites antérieurement concernant le développement de leurs divers services.

Encore la prison centrale

On affirme que, sur l'intervention de la Société de l'Histoire turque, le ministère de l'Instruction publique a demandé que les travaux de démolition de l'ancienne prison centrale d'Istanbul fussent suspendus, en vue de permettre à une commission d'examiner si cette construction présente une valeur historique. On ne sait pas toutefois si le ministère de la Justice, qui désire voir entamer au plus tôt la construction du nouveau Palais de Justice, — qui n'a d'ailleurs que trop tard — donnera suite à cette démarche.

Les permis des dimanches

Ordre a été donné aux services compétents de veiller à ce que les magasins et boutiques qui obtiennent un permis pour demeurer ouverts le dimanche ne vendent pas ce jour-là des articles autres que ceux qui font l'objet de leur commerce habituel. En cas contraire leur permis devra leur être immédiatement retiré.

La laideur de certains quartiers

M. Abidin Dayer dénonçait ces jours-ci, dans le « Cumhuriyet », les affreuses boutiques qui déparent les environs de Sainte-Sophie et les débris de l'ancien Palais de Justice qui insultent, par leur présence, à la majesté de ce monument. Il ajoutait : « Tout cela subsiste parce que nous ne passons presque jamais par ces passages et que nous ne voyons pas ces laideurs ».

Le Philosophe Populaire du « Son Telegram » se plaint, à son tour, des boutiques d'étameurs, sombres, noires et enfumées, qui encombrant l'arrière-côté de la Süleymaniye. Et il ajoute : « Effectivement, nous tous, y compris les inspecteurs municipaux et tous ceux dont le devoir devrait être de s'occuper de cela, nous ne passons pas par ces endroits. Et, qui sait combien d'autres tragédies semblables demeurent ignorées de nous. Or, les touristes y passent eux ! Ils voient tout cela et ils rient. Ce n'est pas dans le parc de Gülhane qu'ils s'arrêtent, pour prendre des photos avec les appareils qu'ils ont en bandoulière, mais devant ces boutiques som-

bres et noires. Et ils apportent ces photos aux journaux et aux revues de leur pays; ils les montrent à ceux qui ne connaissent pas la Turquie. C'est sous cet angle qu'ils tiennent à présenter notre pays. »

LES CONGRES

Notre participation au Congrès de chimie

On sait que le IIIe Congrès International de chimie inauguré dimanche dernier au Capitole de Rome siège depuis deux jours à la Cité Universitaire. On apprend qu'un délégué a été désigné pour y représenter la Turquie : c'est M. Avniürefik, membre de la commission d'Instruction et d'entraînement. Il aura pour mission de faire connaître aux congressistes les progrès réalisés par les industries chimiques en notre pays.

Le congrès des gynécologues

Le Dr Ahmed Asim Omer, propriétaire et médecin en chef de la clinique d'Ortaköy « Şifayurdu » qui a représenté notre pays au congrès International des gynécologues, à Amsterdam, y a fait une communication basée sur ses treize ans d'expérience professionnelle dans un domaine technique particulier.

LES ARTS

Un grand concert de musique turque

Le grand concert de musique turque organisé par le Halkevi de Beyoğlu, avec le concours du Conservatoire, au profit des sinistrés de Kirsehir aura lieu au Halkevi de Beyoğlu, le 26 mai, jeudi, à 21 h. Les artistes suivants y prendront part :

MM. Münir Nureddin Selçuk et Nuri Hallı Poyraz, du comité exécutif du Conservatoire; Mmes Fahire Refik Fersan (Kemence) et Veik (kanun) M.M. Reşad Ever (Keman) Refik Fersan et Dürrü Turan (Tambur); Sedadiztoprak et Cevdet Kozan (Ud).

Ce concert fournira l'occasion à nos compatriotes de témoigner à nouveau de leur intérêt et de leur fraternelle sympathie pour les victimes du tremblement de terre.

Les invitations sont délivrées au Halkevi de Beyoğlu. On ne vendra pas de billets au guichet.

LES ASSOCIATIONS

Le nouveau comité de l'association des typographes

L'Association des ouvriers typographes turcs a tenu dimanche dernier à 14 h. son congrès annuel au «Halkevi» d'Eminönü. Cette fois, non seulement les compositeurs typographes proprement dits, mais aussi les mécaniciens et les relieurs étaient convoqués à la réunion. Au cours de ce congrès, on a approuvé le nouveau règlement de l'association dont le texte est modifié en celui de l'Union des travailleurs de l'imprimerie.

Le Bureau d'administration de l'Association a été élu. Il est ainsi composé :

A. Münir Dizer, Etem Ouan, Selim Tanyeli, Bogos, A. Mehmet, Ali, Sirri Demirkan, Şeref, Nihat, Mehmet Dizan, Saim Paker (typographes), Aziz Vedat (mécaniciens) Halit Aikmet (relieurs).

LES CONFERENCES

L'écrivain Margherita Sarfatti à la Dante Alighieri

Mardi 24 art. — non pas jeudi 19 courant comme on l'avait annoncé tout d'abord — à 18 h. 30, l'écrivain connue Mme Margherita Sarfatti, spécialement invitée par la Présidence générale de la Dante Alighieri, fera dans la salle de concert de la « Casa d'Italia », gracieusement offerte pour la circonstance, une conférence sur l'Architecture et l'Art modernes en Italie.



Des pourparlers commerciaux turco-américains sont en cours. Ces jours-ci les délégués américains ont visité la capitale, notamment l'Orman Çiftliği où un goûter leur a été servi.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre patience s'épuise...

La gravité de la situation du Hatay fait le sujet des articles de fond de la plupart de nos confrères. M. Asim Us intitule son article de fond du «Kurun»: «Notre patience s'épuise». Il écrit à ce propos :

La question du Hatay est entrée dans une phase des plus sérieuses. Les assurances fournies à notre gouvernement par M. Garreau, qui était venu récemment à Ankara, concernant les bonnes intentions des autorités mandataires françaises en Syrie n'ont donné jusqu'ici aucun résultat satisfaisant et l'on se rend compte qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à ce qu'elles en donnent à l'avenir. De ce fait l'opinion publique turque éprouve une nervosité très justifiée. Le député d'Antakya, M. Rasih Kaplan qui, lors de la réunion du groupe du parti, avait demandé du gouvernement une action énergique a indubitablement interprété par ces paroles les sentiments de tout le groupe. L'honorable président du Conseil, tout en conciliant à l'opinion publique du pays le sang-froid des gens convaincus de leur droit et de la justice de leur cause, a ajouté que les mesures nécessaires ont été déjà prises. Et il a démontré ainsi que son sentiment ne différait pas de celui des membres du groupe.

L'opinion publique turque a toujours considéré que son devoir national le plus haut est de suivre en toutes choses le gouvernement et de l'aider de toutes ses forces. Tout naturellement, il n'y aurait pas lieu de s'attendre de sa part à une attitude différente dans la question du Hatay. Or, ces jours derniers il nous parvient du Hatay une série de nouvelles telles que force nous est de dire que notre patience est sur le point de s'épuiser.

Si l'on cherche des preuves des mauvaises intentions des Français, il suffit de s'arrêter à cet exemple : on sait qu'une répartition par communautés est à la base des élections qui doivent avoir lieu au Hatay. Suivant cette répartition, l'Assemblée nationale qui se réunira au Hatay devra être constituée par les groupes suivants : Turcs, Alaouites, Arabes, Circassiens et Arméniens.

En fait cependant, les Alaouites ne sont autre chose que des Turcs de confession non-sunnite; la distinction que l'on prétend établir entre eux est une faute. Les délégués turcs s'y étaient opposés à Genève. Aucun accord n'ayant pu être réalisé après de longs débats, ce classement avait été finalement accepté à titre de concession et en vue de contribuer à une solution amiable de la question. Mais nous apprenons maintenant avec surprise que les Français, désireux d'assurer la persistance de l'administration coloniale au Hatay, ne se contentent pas d'établir une distinction entre les Alaouites et les Turcs; ils prétendent séparer les Turcs dits sunnites d'avec les Turcs kamalistes.

Cet incident, qui constitue une application incroyablement laide du principe «diviser pour régner» est un produit si caractéristique de la malveillance et de l'esprit d'intrigue que cela se passe de tout commentaire. Dès que les Français eussent manifesté cette intention, le premier à protester fut le délégué hellène au sein de la commission de contrôle.

Quelles sont les mesures prises à la suite de cette situation et dont parle notre Président du Conseil ? Quel accueil ont reçu les démarches et les plaintes qui figurent au nombre de ces mesures? L'activité des agents coloniaux français qui tendent à réaliser de façon unilatérale les élections au Hatay et leurs interventions visant à créer un fait accompli aux dépens des Turcs pourront-ils aller jusqu'au bout dans cette voie ? Ce sont les réponses que l'opinion publique attend maintenant avec impatience.

M. Yunus Nadi dans le « Cumhuriyet » et la « République », s'adresse à la Syrie :

Nous recommandons à notre voisin dont on se joue comme le chat d'une souris — de suivre avec attention la politique que la France applique au Hatay; cette puissance détache le Hatay de la Syrie, mais elle a recours à tous les moyens possibles et imaginables pour ne pas l'abandonner à la majorité turque. Résultat ?... D'après cette politique d'intrigues, le Hatay doit, paraît-il rester en possession de la France. Les Syriens n'ont donc pas vu. Ils n'ont donc pas connaissance des trucs employés à Djézirah? La puissance mandataire rêve de diviser la Syrie en mille morceaux pour s'en rendre maître un à un ! Nous souhaitons de tout notre cœur voir notre sœur et voisine, la Syrie, délivrée de ce terrible fléau qui s'est abattu sur elle. Il est superflu de dire que nous serons notamment très satisfaits de la voir, en tant qu'Etat frère et voisin, arriver le plus tôt possible à cet heureux résultat.

Nous voulons dire en somme que la Syrie, voisine et sœur, n'a aucun avantage d'ordre national à servir l'envahisseur inique d'instrument dans l'affaire turque du Hatay. Tout au contraire... Car nous finirions, tôt ou tard, par régler d'une façon conforme aux droits nationaux turcs notre cause nationale du Hatay. Cela ne doit pas

faire l'ombre même d'un doute. Il serait très amer pour nous de voir dans cette lutte, la Syrie voisine et sa sœur dressée en adversaire devant nous et il serait beaucoup à craindre que les résultats n'aboutissent en conséquence. Or, nous — les Turcs — nous désirons de tout notre cœur l'indépendance réelle et l'intégrité de la Syrie. Telle serait l'issue la meilleure, la plus logique qui pourrait intervenir au-delà de nos frontières méridionales.

De toutes façons, nous sommes fermement persuadés du sentiment de confiance qui anime les grandes masses musulmanes et chrétiennes de la Syrie envers la Turquie et surtout des racines profondes de la sympathie qu'elles ressentent envers la Turquie d'Atatürk.

Le tournant de nos destinées

En ce jour où le peuple turc célèbre la double fête de la jeunesse et du sport pour commémorer l'anniversaire du débarquement d'Atatürk à Samsun, un regard en arrière s'impose.

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

Il y a 19 ans, le 19 mai, les capacités du Turc dans la voie de l'indépendance nationale et de l'élevation, la volonté de l'existence du Turc, s'étaient incarnées en un homme : Mustafa Kemal.

Après ce tournant d'histoire, tout s'est transformé. Après toutes les amertumes et les malheurs que nous avons éprouvés, nous sommes entrés dans la voie de la préparation nécessaire à la pleine indépendance et au développement complet.

Pour construire, il fallait d'abord démolir par la racine. Sans une œuvre de démolition préalable, si cher qu'elle fut nous coûter, nous n'aurions pu établir les fondements nouveaux et solides de notre existence nationale; nous n'aurions pu surtout réaliser la révolution que nous avons accomplie en un laps de temps aussi court que 19 ans.

Les accords financiers de Londres

M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

« Avant la guerre la France était le banquier, voire l'usurier de l'Europe. Nous étions tombés sous la coupe de la France. Aucun autre pays capitaliste ne traitait d'affaires avec nous. Nous étions dans la nécessité de nous chercher de l'argent qu'en France. Et tant qu'il en était ainsi, il est naturel que les Français n'éprouvassent aucune peine à nous faire accepter toutes les conditions qu'il leur plaisait de nous imposer. »

Mais le marché français de l'argent n'était pas libre. Toutes les sources de capitaux français étaient aux ordres de quatre grandes institutions. Nous ne pouvions traiter exclusivement qu'avec l'un de ces groupes. Et l'autorité du Quai d'Orsay était nécessaire à cet effet. On comprend facilement que l'on ait mis le contact à la gorge à un pays se trouvant dans ces conditions.

Telle est la situation dans laquelle nous avons été trouvés par la révolution qui avait lutté contre un monde d'ennemis pour assurer l'indépendance de notre politique, ne perdit pas dans des voies détournées la victoire militaire et la victoire politique qu'il avait remportées, il y avait un intérêt vital à assurer son indépendance financière. Il s'y est attaché de toutes ses forces. L'accord qui vient d'être réalisé à Londres est la récompense de 15 ans de lutte menée dans ce sens et le triomphe d'une politique juste. Le marché financier de la City, si méticuleux et si sensible, si prudent, reconnaît la valeur de la Turquie Républicaine, la vitalité de ses sources économiques. D'autre part, si le gouvernement britannique qui a accoutumé d'approprer les opérations financières avec l'étranger ne fut pas convaincu de la solidité de la position internationale de la Turquie, de son pacifisme et de son attachement à la tranquillité, un pareil accord aurait été impossible à obtenir.

MARINE MARCHANDE

Un bateau-ambulance

Le gouvernement envisage l'achat d'un navire à moteur d'assez grande taille qui sera équipé comme bateau-ambulance de façon à pouvoir se porter immédiatement sur les lieux en cas de sinistre maritime. Deux médecins y seront attachés à titre fixe.

LA MODE

L'élégance n'a pas d'âge...

A notre époque surtout... Et l'autre jour il m'a mieux été donné de m'en rendre compte en assistant à une charmante réunion mondaine donnée en sa seigneuriale demeure de Nisantag par une dame d'un certain âge qui y avait invité beaucoup d'amies.

La plupart de celles-ci étaient loin d'avoir vingt ans. J'ai même appris au cours de la réunion qu'une d'elles, qui avait tout particulièrement attiré mon attention pour son élégance et son allure jeune, avait deux fois et demie vingt ans !

Bagatelle ! Mais ma foi, à la voir ainsi habillée on ne lui eut pas donné trente ans. Elle répondait au doux nom de Nuriye.

Eh bien suivez l'exemple de Nuriye et vous plairez toujours...

Vous n'êtes plus jeune, vous le savez, vous le savez peut-être trop et vous avez une tendance, pour éviter le ridicule de celles qui toute leur vie jouent les très jeunes femmes, à vous vêtir en « vieille dame ». Il ne le faut pas.

La mode et la vie actuelles font, de la vieille dame couverte de dentelle noire et de jais, tricotant sagement assise sur une chauffeuse, un type périmé : il n'y a plus de vieilles femmes ! Et cette idée s'est mieux ancrée en moi depuis que j'ai rencontré à Nisantag au cours de la réunion mondaine dont je viens de vous parler une élégante de 50 ans qui paraissait en avoir 30 ! Ce qu'il y a dans la vie trépidante que nous menons, d'une activité sans bornes pour beaucoup d'entre nous, ce sont des dames âgées qui, jouant un rôle actif doivent se vêtir en conséquence.

J'en connais pour part une qui étant dans l'enseignement travaille du matin au soir. Malgré sa tâche ardue, elle consacre le plus clair de son temps à la toilette sachant que l'élégance sauve une femme de bien d'écueils, lui facilite sa tâche et fait oublier à ceux qui la voient les rides dont son visage peut être marqué.

Pour paraître jeune, bannissez surtout les tissus sombres : les tons clairs sont beaucoup plus seyants au visage un peu fatigué.

Pour faire vos courses, ayez une petite robe simple et nette, en lainage gris-bleu. Pour rester chez vous, une robe de voile, quadrillé bleu et gris, sera parfaite, surtout si elle ouvre sur un frais gilet blanc qui donnera plus de douceur à votre visage.

Sur une robe plus habillée, en crêpe noir mat, portez une jaquette de shantung blanc : ce sera très bien pour le déjeuner au restaurant. Si vous allez l'après-midi à une réunion un peu élégante ou à un thé, ayez un tailleur imprimé, avec une blouse en mousseline blanche enserrant le cou et formant jabot.

Le soir, pour dîner ou aller au théâtre, vous serez toujours élégante avec une robe de dentelle noire, très « à la mode » sur les épaules et les bras.

Et ne craignez pas de porter des bijoux... vrais ou faux ! Une toque de fleurs, large et basse, vous coiffera à ravir.

Des gants clairs, mi-longs, un sac de paillettes et des chaussures de satin noir, à barrettes, compléteront l'ensemble. Pour vos chapeaux, fuyez l'excentricité : pas de « bibis » à fond pointu ou à bord régulier, ombreant légèrement le visage.

Pas de talons trop haut qui feraient remarquer la fatigue de la cheville : les talons plats sont à la mode, profitez-en !

Puisque nous approchons de la belle saison, un dernier conseil : pour vos robes légères, n'employez pas de cotonnades unies ou fleuries, toujours d'aspect pauvre, mais plutôt des soieries lavables.

SIMONE

Ménagères !
La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !
L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Le bonheur... à vos pieds, Mesdames

L'autre jour j'attendais mon tour dans un grand magasin de Beyoğlu. Il était midi et il faisait chaud, et, sachant que j'aurais à patienter pendant plus d'un quart d'heure, je me précipitai vers la première chaise libre. Pendant ce quart d'heure, j'eus tout le loisir de regarder les « chers souffrants » c'est ainsi qu'on appelait autrefois les extrémités de certaines clientes qui avaient les pieds sensibles ou fatigués.

La fatigue des pieds est bien dure et la plus pénible qui soit ; elle se reflète sur le visage.

La coquette qui dirait : « Pourquoi tant soigner mes pieds, puisque je ne les montre pas », ferait le plus sot des calculs.

Ayez le pied alerte et joyeux, chères Istanbuliennes, pour pouvoir montrer un visage souriant.

Frictionnez vos pieds le matin, avec la lotion suivante : formol, 10 grs ; glycérine, 5 grs ; alcool de lavande à 90°, 150 cm³. Massez légèrement le pied avec cette mixture.

Le jour : attention à vos chaussures

Si vous devez marcher beaucoup, ne portez pas de hauts talons. Vous devez avoir des embauchois de bois, bien à votre pied, sans ressort, et qui passent la nuit dans vos souliers. Chaussures dures ou chaussures de sport doivent être cirées chaudes au moment où on les quitte. Ainsi vous éviterez le pli qui blesse le dessus du pied. Si la chaussure blesse au talon, placez la corne à chaussure droite à l'arrière du soulier vide, tenue en place par l'embauchois.

Les jours chauds, portez des souliers de toile sombre ou des souliers ajourés qui laissent respirer la peau.

Les soins du soir

Mais c'est le soir que vous aurez le plus à vous occuper de vos pieds. Il s'agit d'abord de leur enlever crasse ou crampes de fatigue ; pour cela, quelques secondes de lotion très chaude, aussi chaude que vous pourrez le supporter, montant jusqu'à mi-jambe. Les applications de grosse serviette trempée très chaudes sont plus reposantes qu'un bain de pied brûlant. Mais pour que ces lotions n'amollissent pas la peau, ayez recours au plus énergique des cicatrisants et des astringents : l'alcool camphré. Sur les points irrités ou excoriés, un peu de pommade camphrée.

Même fatiguée, couchez-vous sur le dos... Levez les jambes en l'air en laissant les pieds au niveau du genou et faites flotter les pieds de la même manière.

Après cet exercice de relaxation, un peu de bicyclette en l'air, mais comme si vous aviez des cale-pieds, c'est-à-dire en tournant très rond autour de la cheville.

Ensuite, les pieds pas tout à fait détendus, faites-les décrire de petits cercles.

Pendant tous ces exercices, que les orteils s'écartent, se plient et jouent librement.

Vous massez un peu le pied, toujours en remontant. Vous pincez légèrement, vous étirez vers l'avant la dernière phalange de chaque orteil.

Les pieds doivent reposer au large et au chaud.

Voilà bien des soucis n'est-ce pas ? Mais les femmes bien plantées sur leurs pieds sont les reines du monde.

MIREILLE

Couvertures de table et coussins

L'été est proche. Toutes celles qui aiment tricoter et broder doivent commencer à travailler les couvertures, housses ou coussins qui serviront à orner les tables rustiques des jardins ou les fauteuils en osier des salles de leurs maisons de campagne.

Désireux de suivre le mouvement en ce qui a trait aux travaux manuels nous nous faisons un plaisir d'offrir aujourd'hui aux lectrices de la page de la mode de Beyoğlu quelques modèles de couvertures de table et de coussins.

Le week-end sans valise

Vous partez en week-end. Pourquoi vous encombrer d'une valise, alors que vous pouvez partir les mains vides ? Mettez sur vous les vêtements dont vous aurez besoin ; grâce à quel que combinaisons ingénieuses, votre tenue de voyage deviendra votre costume de plage ou votre robe de campagne. Vous partez en tailleur, mais la jaquette recouvre une robe de plage sans manches et largement décolletée ; drapiez une écharpe dans l'encolure, un peu basse pour une robe de ville, et personne ne s'apercevra du subterfuge.

Couvertures de table



No 1.— Couverture de table de forme ronde. Elle doit être travaillée sur toile, de préférence beige. On y brodera dessus des fleurs de prairie en couleur. Il serait opportun d'y faire figurer des coquelicots ou des fleurettes jaunes ou bleues. Les tiges et les feuilles seront naturellement vertes.

Cette couverture peut être aussi employée comme nappe à thé. Dans ce cas là, la serviette à thé (No 2) doit être travaillée à l'instar de la susdite couverture. No 3.— Modèle de coussin pour être posé sur un fauteuil en osier. No 4.— Riche couverture de table ornée de grandes fleurs aux couleurs vives se détachant à souhait sur un fond de préférence clair.

Conserves printanières Le Dr Hüseyin Remzi (1839-1896)

C'est le moment de songer aux conserves. Soyons comme la prévoyante fourmi et faisons pour l'hiver qui, hélas ! reviendra, provision d'un peu de soleil en flacons.

Les fruits au vinaigre. — Ceux-ci se mangent comme hors-d'œuvre ou avec des viandes froides.

1) Faire cuire un litre de vinaigre blanc avec un kilo de sucre jusqu'à ce que le vinaigre ait perdu son acidité.

2) Retirer du feu et verser dans des pots de grès préalablement remplis de fruits très sains et soigneusement essuyés, de façon à ce qu'ils y baignent complètement.

3) Fermer les pots hermétiquement et ne consommer que six mois après.

Les pickles

1) Faire d'abord un vinaigre aromatisé en mettant dans un bocal des clous de girofle, du sel, du poivre, des piments, des petits oignons crus épluchés, des branches d'estragon. Boucher soigneusement et laisser macérer quinze jours.

2) D'autre part, nettoyer et blanchir quatre à cinq minutes à l'eau bouillante quelques bouquets de chou-fleur, des haricots verts, petits oignons, chou rouge, chou vert, petites carottes, petites tomates vertes, morceaux de melon, cornichons. Mettre en bocal, ajouter genièvre et poivre ; verser le vinaigre et bien boucher.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le Dr Hüseyin Remzi (1839-1896)

Par ses livres d'utile vulgarisation ce médecin, qui fut l'un de nos meilleurs praticiens, a bien mérité de la science médicale. Ses ouvrages sont écrits en une langue simple et accessible à tous et sans phrases pédantes. Il voulait répandre partout ce savoir médical dont personne ne saurait se passer. Aussi sa campagne contre la douleur au profit du genre humain lui donne-t-elle droit à tout notre respect.

Il naquit à Istanbul, à Kasim paşa. Son père, Mustafa aga, natif de Kastamonu, était contre-maître à l'arsenal. Après l'école Rüşdiye de Kasim paşa, Hüseyin Remzi fréquenta le lycée préparatoire de médecine. Son enfance et son adolescence s'écoulèrent dans l'indigence. Il n'en conserva aucun doux souvenir.

En 1865, il était diplômé de l'école supérieure militaire de médecine. S'étant distingué par son ardeur au travail et son mérite il fut nommé assistant du célèbre Abdülhalik bey, professeur de géologie. Quelque temps après il devint titulaire de cette chaire élevée. Il se servait des animaux pour les faire connaître de ses élèves... sans les faire parler comme La Fontaine. Il était en même temps professeur d'hygiène au Harbiye. Il professait aussi au Darülsafaka, à l'école Mülkiye et à l'école vétérinaire. Pendant la guerre de 1877 il se trouvait à Nis. En 1884, comme récompense pour les ouvrages qu'il avait publiés, il fut envoyé à Paris en compagnie de l'illustre

professeur Zoeros paşa pour s'initier au traitement de la rage, à l'Institut Pasteur. Il y resta six mois.

Notre héros ne se contenta pas d'être un homme éclairé. Il voulut être utile à tout le monde par ses écrits aussi.

Membre d'honneur de la Société médicale, dont il était l'un des fondateurs, il appartenait aussi à la Société des anciennes connaissances médicales de l'Orient.

Hüseyin Remzi était le type accompli de l'homme généreux ; d'une moralité exemplaire, il était surnommé le saint professeur « Evliya hocası ». En 1887, il fut promu colonel.

Ses nombreux travaux influèrent sur sa santé ; il est mort à un âge relativement jeune, plein du désir de faire encore beaucoup de bien. Pour prolonger la vie des autres il abrégea la sienne. Il a été inhumé sur le terrain du couvent Tırabi, en face du Musée de la marine. Il est écrit dans un livre qu'il a publié autant d'ouvrages que sa vie compte d'années, soit 58. Il avait pris goût à son noble métier. Il écrivait des œuvres intéressantes dans un but humanitaire. Au temps de son enfance son livre sur « Les trois règnes de la Nature » figurait parmi nos livres scolaires, c'est pourquoi sans doute je lui ai voué une tendresse particulière, teintée de souvenirs personnels.

M. CEMIL PEKYAHSI

Les enfants et le cinéma

Nous lisons dans l'« Ulus » :

A l'occasion du projet de loi déposé sur le bureau du Kamutay au sujet des conditions dans lesquelles les petits enfants pourront avoir leur entrée au cinéma, il ne sera pas inutile de relever ici ce qui se fait à cet égard et l'importance qui est donnée à cette question dans d'autres pays civilisés.

Tout d'abord, dans beaucoup de pays du monde entier il est interdit à des enfants d'un certain âge de voir certains films. En Angleterre, par exemple, un père qui a amené au cinéma son enfant âgé de dix ans, se voit refuser l'accès de l'établissement si le film a été interdit aux enfants.

En quelques endroits de la Suisse et en Autriche, il est interdit aux enfants de moins de dix-huit ans de pénétrer dans n'importe quel cinéma exploité dans un but commercial.

Dans un rapport qui a été soumis par M. S. V. Harris, fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères anglaises au comité de la S.D.N. s'occupant de quelle façon on applique dans les autres pays lesdites interdictions.

D'après ce rapport l'interdiction jusqu'à dix-huit ans est pratiquée dans très peu de pays. D'une façon générale les films ont été séparés en plusieurs catégories et ils sont examinés par les censeurs de cinéma pour constater si on peut les donner en spectacle aux enfants.

Au Danemark, par exemple, les censeurs considèrent comme nuisibles aux enfants le quart des films qui leur sont soumis. En Belgique, la proportion des films ainsi interdits en seize ans est de trente pour cent. Cette

LA BOURSE

Ankara 18 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti—Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan—	11.93
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.—
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.—
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	627.
Londres	0.7880
New-York	28.3350
Paris	15.4750
Milan	4.7065
Bruxelles	37.1610
Athènes	3.4736
Genève	63.8755
Sofia	1.4320
Amsterdam	22.7275
Prague	13.0780
Madrid	1.9725
Berlin	4.2010
Varsovie	3.9372
Budapest	106.8735
Bucarest	31.7587
Belgrade	2.7375
Yokohama	3.6934
Stockholm	23.8400
Moscou	

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La peine de mort au Brésil

Rio de Janeiro, 19. — Un décret fixe les cas où la peine de mort par fusillade, sera appliquée au Brésil. Sont notamment visés par ce décret les cas d'insurrection armée contre le gouvernement, d'attentat à la sécurité publique, d'attentat à la liberté ou à la vie du président de la République, de conjuration visant à établir au Brésil la souveraineté étrangère, à démembrer le territoire national, ainsi que toute tentative de dictature d'une classe sociale.

L'Angleterre et le Mexique

Londres, 19. — On croit savoir que la Grande-Bretagne ne prendra aucune initiative en ce qui a trait au conflit qui l'oppose au Mexique et attendra le résultat des négociations en cours entre les Etats-Unis et le Mexique pour régler sa propre attitude à l'égard de ce dernier pays.

Le patriarche Cristea à Varsovie

Bucarest, 19. A. A. — Le premier ministre, Miron Cristea partira ce soir pour Varsovie.

proportion a atteint 46 pour cent en Hollande en 1933.

Dans beaucoup de pays il y a un courant pour mettre à la disposition des enfants des films instructifs et amusants.

Comme cette question prend un caractère international, les compagnies de films en tourneront certes de pareils.

En établissant quels films sont à la portée des enfants et quels sont ceux qui ne le sont pas, il sera utile de ne pas perdre de vue ce qui précède et d'examiner de très près ce qui se fait dans les autres pays pour la question qui nous occupe.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40233

T.İŞ BANKASI

1938
COMPTES-COURANTS
PLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de	1000	4000
8 " "	500	4000
16 " "	250	4000
76 " "	100	7600
80 " "	50	4000
200 " "	25	5000
384		28600

Les tirages ont lieu le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages



Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre